

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44

(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

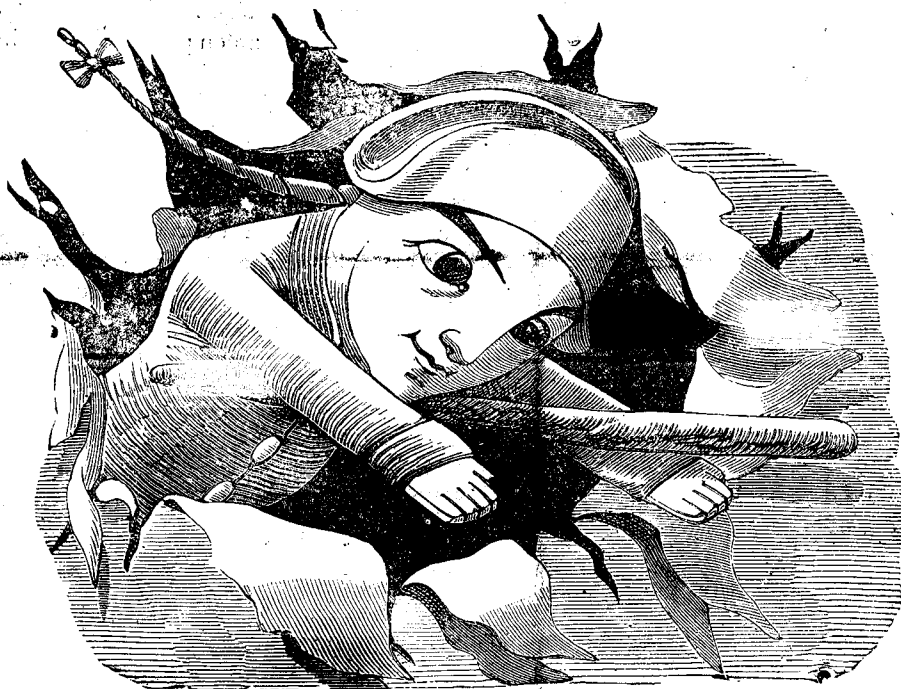
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

Six mois Un an
France. 5 fr. 10 fr.
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LA BONNE AVENTURE, O GAY

Un cadre, s'il vous plaît, M. le typographe, un joli cadre pour encadrer un filet de notre sympathique confrère l'*Avenir*! c'est ça... Un peu maigre... Enfin, faute de grives il faut manger des merles; faute de Proud'hon, il faut nommer des Gay.

Il n'y a qu'un *Guignol* et qu'une France.

J'entends par *Guignol* celui que rédige si opportunément M. Lebesgue, rédacteur de la *Bataille*.

Dans ses rois républicains, le jeune écrivain attaque violemment le brave citoyen Gay, un des rares conseillers généraux qui osent se cabrer contre les abus chroniques de l'opportunisme.

Le citoyen Gay ne veut pas passer sous le Massicault préfectoral. Et il a raison, c'est pour cela qu'il a les honneurs du *Guignol*.

La critique de certaines gens équivaut souvent à un honneur.

Le citoyen Gay n'a pas échappé à la haine des opportunistes. Nous l'en félicitons.

D'abord, nous nous sommes demandé: quel est l'auteur de ce coup de massue. Est-ce Albert (H). ou Pagès (J.-B.-A.)?

« Il n'y a qu'un *Guignol* et qu'une France » c'est d'Albert. « Si opportunément » — calembour — c'est de Pagès. Le brave citoyen Gay, c'est d'Albert. « Abus chroniques » — calembour, — c'est de Pagès. « Les honneurs du *Guignol* » c'est d'Albert. « Le Massicault préfectoral, » — calembour — c'est de Pagès.

« La critique de certaines gens équivaut souvent à un honneur » ça, par exemple, c'est de tout le monde, donc c'est de Pagès.

« Le citoyen Gay n'a pas échappé à la haine des opportunistes, » c'est un cliché d'imprimerie, donc c'est d'Albert.

« Nous l'en félicitons, » c'est de tous les deux.

Intime collaboration Le *Guignol*, ayant reçu le portrait de Gay, qu'il déclare indigne de représenter le socialisme, s'est amusé de la colère d'Albert flanqué de Pagès.

La bonne aventure,
ô Gay,
La bonne aventure.

Le *Guignol* ne se fâchera point; le *Guignol* se flatte de devoir le jour aux presses d'Albert, le Brufus ronfleur de l'Étoile de la Guille, le *Guignol* lit avec une joie qu'il ne dissimule point, les vaillants articles fulgurants d'adjectifs de J.-B.-A.. Et le *Guignol*, sachant la valeur des mots, ne dira pas, même opportunément:

« La critique de certaines gens équivaut souvent à un honneur. »

Georges LETELLIER.



A M'sieu Octavio, pistographe de la journaliserie espécialité de Rois Républicains à Lyon

(Près des Brotteaux)

MON FRANGIN,

Un mami vient de me mettre sous le pif un papelard qu'est quasi aussi chenu qu'un billet de banque de cent francs. Y est censé question de toi. Serait que t'as rincé la frimousse à grands coups de tavelle à quèques-uns que fallait pas. Particulièrement à un marchand de chelus pour bondieusarderie. Un citoyen que baille jamais, à preuve qu'on dit qu'il est toujours gai.

Alors, un aut' mami que baffe des cafards, à s'en fourrer d'z'indigestions, et qu'est brouillé avé l'empereur Charlemagne pace qu'il a écrabouillé les protestants pas mal de siècles avant que vienne au monde le p'pa Calvin, a fait jicler sur ton picarlat ses adverbes opportunément.

De c'te affaire t' vela tout panosse, nom d'un rat. Tu quiches que t'es pas un baise-darnière et que te liche pas plus ceusses de la prefecture que ceusses des autres. Tu rebriques que tu dis pas pus: Dieu vous bénisse! au maire qu'au patron. Que te porte pas un collier comme un toutou, jouant des pattes à côté du maître qui te donne la becquée.

N'en v'la des raisons et des pleurnicheries. Penses-tu que je soye assez bugnasse pour me faire d'zincamos de c'te sorte? Je sis ça que je sis et je le sis bien. Jean Guignol, taffetaquier, a sa conscience quand il est assis sur la banquettes — ce qu'arrive guère au jour d'aujourd'hui — il choisit une soie tout à l'esqueprès pour voir la chaîne, un organdin comme personne en a fabriqué, y a pas un bourron. Je recule pas devant la besogne: mise en carte — des rois et des autes — une redussion de cent soixante au pouce et une trame là, régulière, battue sur bois.

Selement, pardine, y faut pas y donner de la soie rouge mauvais teint: au premier coup de battant, y voit que c'est de l'ovrage boussillée et y se gêne pas alorsse pour la jeter aux équevilles.

Paraît que ça plaît pas à tout le monde, des fois que y a. J'en suis ben fâché, mais faut pourtant faire assavoir aux gones de Lyon que mon jornal c'est pas une espèce de torche-Gay.

T'as bien fait, m'ami Octavio; t'as fait voir ton indépendance. C'est ça qui manque le plus dans la

politiquerie. Y a des bavards, des cafards, des cuis-tres, des ambitieux, des ablagueurs, mais des genses que bajaffent ça qu'ils pensent d'un gone qu'esse en fonction: y sont rares.

Passe-moi la couenne de lard, je te passerai le pot de saindoux: c'est toute l'histoire de la jornalisterie et des comités, aussi bien ceusses Central que ceusses de l'Alliance. Si l'on renifle tous ces rois républicains, on respire que l'ambition à plein nez.

Vas-y, fais de collagne avé personne, et te fais pas de bile pour une pichenette. C'est pas une offense, t'en verras ben d'autres avant de mourir.

On te crie après: ça va ben, c'est preuve qu'on t'entend: gueule toujours, on te sansouillera de reproches, t'auras sur ton échine ceusse dont ta tavelle aura debobiné de petits trucs. Gueule encore plus fort, au risque de t'en deponter le corgnolon.

Fais voir, toi le républicain, que fais chaque semaine la chasse aux bardannes qui sucent le sang de notre colombe aimée, la République, que les écrivassiers de notre journal ont un creux, nom d'un rat, si bien qu'on les entend quand ils gueulent de la Mulatière, jusqu'à Margnoles.

Adieu, petit, ton chelu y reluira encore, que des places, ou les sourires de m'sieu le Parfait, auront déjà éteint le lumignon de ceusses-là qui te font des sigrolements.

Jean GUIGNOL.

Tue! Tue!

En annonçant que le célèbre toréador Frasculeo a reçu à la cuisse gauche une blessure de six centimètres de long et de trois centimètres de profondeur, le *National* ajoute: « C'est bien fait. »

Sans être amateurs de ces spectacles cruels, nous trouvons cette réflexion ignoble et bien digne des hommes qui, en mai 71, applaudissaient chaque fois qu'on fusillait un prisonnier.

COGNE-DRU

LE SPECTRE DE BANCO

La farce est jouée, les « cabotins royaux » sont rentrés chez eux. Le spectacle a duré trois jours, au point de vue diplomatique: rien n'a été fait. Les hôtes de Skierniewiec n'ont songé qu'à protéger leurs vieilles peaux. Comme les misérables qui traînent un cadavre, ils se sont étourdis dans le bruit des fêtes. Ils ont chassé, festoyé, passé des revues. Et, pour que la farce soit complète, ils ont fait venir, au château, des danseuses varsoviennes.

Cette entrevue n'a été qu'une orgie: cette conférence n'a été qu'un festin.

Le festin de Macbeth, hanté par le spectre de Banco.

Macbeth veut régner sur le peuple qui pique à son bonnet la branche de houx, Macbeth est un trembleur et un infâme. Sous l'empire de la passion, il tue. Le crime accompli, il

recule non repentant mais terrifié. Il a assassiné des vieillards et des enfants, ceux enfin qui se dressaient entre le trône et lui. Il a assassiné Banco. Toute l'eau de l'Océan ne laverait pas ses mains. Ses meurtres l'ont fait roi.

C'est le moment de dresser la table du festin, d'y convier la noblesse, de l'éblouir par son faste ! La nappe est mise. A boire ! on choque les verres, on chante, on s'enivre.

Tout à coup, Macbeth pâlit d'effroi ; l'épouvante le fait chanceler. Il cache sa figure dans ses mains ; il voit ce que nul ne voit. A sa place, défiguré, livide, le sang tombant de son front goutte à goutte, un spectre le regarde, le spectre du souverain dépossédé : sa dernière victime, le spectre de Banco.

Alors, Macbeth tremble, ses yeux sortent de leurs orbites ; il se cache, il bondit, il avance, il recule ; il défie la vision lugubre ; il tire son épée et frappe. Il frappe avec fureur. Duel impossible, ses coups n'atteignent pas le spectre. Son arme ne rencontre que le vide. Pourtant Banco, effrayant à voir, le regarde toujours... toujours.

La table de Skierniewiec était abondamment pourvue. Jamais on n'avait déployé un tel luxe. Sous les feux des lampadères étincelaient les cristaux et les ors. Les diamants scintillaient sur les épaules nues des femmes. Les grandes-duchesses souriaient aux archiducs. Un orchestre délicieux emplissait de ses harmonies la salle du festin.

Un instant, les trois monarques se levèrent et choquèrent leurs coupes rouges d'un liquide qui pouvait être du vin ou du sang. Ils buvaient à l'extermination du socialisme dans leurs Etats.

Leurs mains tremblaient. C'est qu'ils voyaient distinctement dans cette atmosphère de fête, à côté d'eux, le spectre de leur victime.

Sanglant comme Banco, couvert des milliers de blessures faites par les sbires royaux, ce spectre le regardait. D'où venait-il ? Venait-il de Varsovie ? de la Sibirie ? de la prison Saint-Paul ? des geôles de Vienne ? des forteresses d'Allemagne ? S'appelaient-ils Jessa Heffmann, Bakounine, Nobiling, Hœdel ?

Ce n'était pas le spectre d'un révolté, mais de tous les révoltés ; celui que ni l'échafaud, ni la potence, ni le knout n'abattent ; le convive toujours oublié du banquet social, dont les lèvres des blessures toujours ouvertes laissent échapper, dans les trois immenses Empires, un continuel appel aux armes ; le grand vaincu, invincible : le droit révolté.

Les trois empereurs se serrèrent l'un contre l'autre. Mais c'est en vain qu'ils essayèrent de déguiser leur affolement. Il n'est point de masque pour cacher la peur. Tandis que les jupes de gaze des ballerines tournoyaient dans les flammes de Bengale, épouvantés, les trois empereurs dressaient l'oreille.

Ils n'avaient qu'une préoccupation : le spectre

Ils avaient tiré contre cette ombre inquiétante le glaive de leurs policiers. Chaque massif de fleurs cachait un soldat. Nul n'entraît au château. Des baïonnettes hérissaient la voie, des sentinelles couchaient en joue des jeunes filles.

Malgré ces précautions, malgré cette armée, malgré ces mouchards : à la table du festin, le spectre effrayant à voir, le regardait, toujours... toujours...

GEORGES LETELLIER.

LE MIRACLE S. V. P.

La fête de San Gennaro a été célébrée, à Naples, au milieu d'un grand concours de population. Le peuple attendait la liquéfaction du sang de ce saint. Comme le miracle tardait, un grand tumulte se produisit. Enfin le sang coula.

Lorsque le général Championnet entra à Naples, il ordonna d'opérer le miracle. Le saint se faisait prier.

Alors le général fit dire aux prêtres : Je vous donne une demi-heure pour faire le miracle ; après quoi vous aurez à faire à mes grenadiers.

Saint Janvier ne se fit pas tirer l'oreille plus longtemps. Le sang coula aussitôt.

COGNE-MOU.

M. BOB



M. Bob trépigne. Un journal mondain s'est lassé de crier comme le font l'*Univers*, le *Monde* ou la *Gazette* à propos de la loi scolaire. « Bob, écrit-il, Bob est malade à la pensée, le pauvre chéri, qu'il lui faudra aller passer des examens dans l'école primaire !

Monseigneur le dauphin, Charles ne sait pas lire, dit le poète. Bob non plus, ne sait pas lire. Ce n'est point qu'il naquit bête, mais on a laissé se développer, dans un milieu courtisanesque, ses facultés mauvaises. Ce qui est drôle à huit mois est d'un drôle à huit ans. Quand on a voulu réagir il était trop tard. La déviation morale de M. Bob était complète.

Eh ! bien, M. Bob, refuse de se mêler aux villageois, aux citadins, à la canaille. Il craint, ce morveux, de froter ses dentelles contre les guenilles de nos petits. « Il a peur, dit

un journal, d'attraper des poux. » Le dédain des poux est singulier, dans une feuille qui a applaudi à la canonisation du pouilleux Labre.

La vérité vraie, c'est que M. Bob est un crétin et redoute les affronts d'un examen public

Je veux le rassurer. Les lois ne sont pas faites pour M. Bob. Cette ébauche de gentilhomme, sachant tout ce qu'à cet âge ont doit ignorer, mais ignorant tout ce qu'on doit savoir, ne sera pas troublée dans son crétinisme par les examinateurs académiques. La circulaire ministérielle a déjà donné un croc-en-jambe à l'esprit de la loi. Elle supprime les examens oraux.

M. Bob est sauvé de l'examen public : qu'il s'en félicite et retourne à ses jeux vicieux ou méchants. L'examen public c'était son cauchemar. Il craignait d'être obligé de dire tout haut, devant de petits prolétaires, combien font deux et deux. Réponse difficile. M. Bob, enfant de grande race, cultive l'ignorance glorieuse des ancêtres ; pour toute signature, il rêve d'apposer ses doigts sur le parchmin.

La vanité de M. Bob ne sera pas soumise à l'épreuve oral. La République est une bonne fille, toujours prête à ménager les gens de qualité. M. Bob peut rester un ignare en toute assurance. Les élèves de la Martinière, savants de douze ans, ne verront pas M. Bob placer publiquement sur la couronne héraldique qu'il doit à sa naissance, le bonnet d'âne qu'il doit à sa stupidité.

COGNE-DRU.

Lyon béni

Lyon est enveloppé de son éternel manteau de brume. Une pluie fine raye l'horizon gris et bas. Les cailloux du Rhône dont les rues sont pavées, luisent gras et sales. Ce n'est point un jour de fête ; le soleil n'invite pas aux promenades sous les platanes de Bellecour et, cependant, les quais de la Saône, ordinairement si paisibles, présentent une animation étrange. Depuis deux heures, des gens sont là : petits bourgeois des Charpennes ; négociants des Terreaux ; gentilshommes raides et guindés, les mêmes qui, le jour de l'exécution des décrets, tuèrent d'un coup de poignard un ouvrier républicain, vieilles duègnes, sorties de l'ombre des piliers de Saint-Pothin, dont personne ne se rappelle la jeunesse ; grandes et petites dames, porteuses de blasons à perpétuité, à l'année, au mois et même à l'heure. Cette foule attend, les yeux fixés devant elle, l'oreille tendue.

En face, sur le coteau que le brouillard estompe, comme un château fort, comme un de ces repaires seigneuriaux du moyen-âge, se dresse l'église de Fourvières, avec ses tours crénelées.

L'église n'est pas achevée encore. Les pierres des murailles sont blanches, des échafaudages découpent leur silhouette fantasmagorique sur le gris du ciel. On distingue vaguement une masse noire couronnant l'édifice : c'est la Vierge.

Soudain, de la plus large baie un oriflamme s'échappe, claque quelques instants dans l'espace et vient s'enrouler comme un serpent au pied de la tour. Les spectateurs qui, par centaines, se pressent sur le quai, y voient un signal ; les hommes toussotent, les femmes baissent le front, les béguines empoignent leurs chapelets. Une fanfare éclate, là-haut, sur la montagne. Les bigotes frémissent, car elles sonneront ainsi, leur a dit le prêtre, les trompettes du jugement dernier.

Puis la fanfare s'éteint ; un silence suit, bientôt rompu. Une boîte d'artifices fait explosion.

Alors, dans la boue, à la place où ils se trouvent, cloaque ou pis, tous les spectateurs tombent à genoux. La pluie cingle les nuques inclinées. Une nouvelle boîte d'artifices tonne. Hommes et femmes se relèvent, font le signe de la croix, défrisent leurs robes, brossent leurs culottes et s'en vont.

C'est le 8 septembre. L'archevêque Caverot, du haut de sa forteresse, vient de bénir la ville de Lyon.

Le jour de la Nativité de Notre-Dame, selon le rite catholique. Lyon a assisté à ce spectacle étrange qui le rejetait de plusieurs siècles dans le passé. Deux fois l'an : le 8 septembre et le 8 décembre, Lyon, la grande ruche industrielle, voit se dérouler les scènes mystiques du nouveau culte de Marie.

Le Lyon qui travaille n'a point entendu les détonations de Fourvières ; il ne s'est pas agenouillé devant le coteau. Mais le nombre des fidèles a été grand pourtant : car ce culte est gracieux.

C'est sur le haut de ce mont — ennemi de la Croix-Rousse — que la religion de Marie a pris naissance. Quand Jésus ne suffit plus aux dévots, les habiles comprennent qu'il fallait parler au cœur avec une autre image. Il n'est point de roman attachant sans amour, il n'en est point d'attachant sans femme. Marie fut la femme ajoutée au roman chrétien. On la mit au premier plan, réservant le second plan aux passionnées, aux maîtresses brûlantes, aux prostituées qui laissent une lueur d'espoir dans les cœurs défaillants ; à Véronique essuyant la figure de Jésus avec son mouchoir ; à Magdeleine lui essuyant les pieds avec ses cheveux blonds.

On essaya de tirer de cette vierge-mère ce que l'antiquité avait tiré de Vénus.

On lui donna les plus riches chapelles ; on fit chanter ses louanges par des jeunes filles et embaumer ses autels par

des fleurs. On l'appela Porte du ciel, Consolatrice des affligés. Mais elle était trop humaine encore ; on inventa le culte spécial de l'Immaculée-Conception. On choisit Lyon pour foyer.

Longtemps la foi lui fit cortège. Lyon était une ville mystique. Elle tint tête à la Révolution plus qu'une autre, car elle arborait volontiers alors cet oriflamme que les prêtres de Fourvières ont déployé l'autre lundi. Ce fut ainsi que les cléricaux amassèrent pierre à pierre, sou à sou, cette église qui se dresse maintenant à côté de l'ancienne Vierge comme une forteresse inexpugnable.

Ils n'étaient que quelques centaines agenouillés sur les quais ; autrefois c'était la ville entière. Le temps a marché plus vite que le temple : maintenant qu'il est achevé la foi est partie.

Le signal que Lyon — le vrai, celui qui est la force et la richesse — attend encore, ce n'est point du haut de Fourvières qu'il viendra, mais bien du fond de la Guillotière ou des Brotteaux, un jour que les explications de M. l'adjoint Bouffier et les consolations de la Vierge Marie ne suffiront plus à calmer la faim de ceux qu'on a appelés des convicts.

Octave LEBESGUE.

DÉSEPOIR CAPILLAIRE



*Nini Toquette est chauve et sa caducité
Fait que jeunes et vieux la laissent de côté.
Un soir, sa calvitie au désespoir la pousse
Lors, vers son faux chignon elle lève les bras
Et s'écrie : « O mon Dieu quand chacun me repousse
Pourquoi mes cheveux seuls ne repoussent-ils pas ? »*
STRABAN.

PARTIE DE BOULES

Le mot de la charade était :

Bec-Figure

Solutions justes : Ararat Tararien. — K. Momil. — S. Prit. — Lune à tic. — Le cercle des Francs-Licheurs. — Peau-tard — K. Rapace. — Le frère à Gnafron. — Un Marseillais (désinfecté). — O. Q. P. — Auguste A. — Migraine. — E. Paté. — L. D. P. Louis D. — Une maman et son bébé. — Club-des-Eponges (à Lagneux).

Charade

*Hélas je lui fis MON PREMIER
Pendant une heure à peine,
Car on le sait bien, MON ENTIER
N'est pas une inhumaine,
Mais au bout d'un mois nom de nom
F'eus recours à MON DERNIER
Chez un pharmacien du quartier,*

*Voilà ce qui s'était passé,
Par MON ENTIER, j'étais pincé.*

CLAUQUE-POSSE.

CHRONIQUE DU POULLAILLIER

GRAND-THÉÂTRE

L'étoile de première grandeur, qui a nom Judic, après avoir charmé pendant quelques jours le public lyonnais qui chaque soir emplissait le Grand-Théâtre, a repris sa course vers d'autres régions.

Notre scène d'opéra est retombée dans l'obscurité pour quelques jours encore, attendant que la musique des grands-maîtres vienne réveiller ses échos.

A bientôt les débuts.

CÉLESTINS.

Excellente reprise du *Procès Vauradieux*, la charmante comédie de MM. Delacour et Hennequin, qui servait de second début à M. Mercier et de troisième début à M. Belliard.

Comme nous l'avons déjà dit, les débuts de ces deux artistes ne sont que pure formalité, aussi M. Belliard a-t-il pu voir par les chaleureux applaudissements qui ont salué son admission, combien son talent est apprécié à Lyon.

M. Demey et M^{me} Billon excellents comme d'habitude. M^{me} Laurianne faisait son second début dans la *Princesse Georges*. Nous faisons pas mal de restrictions après son premier début dans le *Roman d'un jeune homme pauvre*, mais aujourd'hui, je crois pouvoir dire sans crainte de me tromper, que cette artiste ne peut tenir le rôle sur notre scène de comédie ; sa diction est mauvaise, elle parle par saccades ; se sont des accès de nervosisme qui se traduisent

jusque dans les contorsions des bras ; bref son jeu manque de sobriété et de correction.

Il faudrait que cette artiste se transforme totalement dans son troisième début pour espérer de se voir accepter.

Les autres rôles de la comédie de Dumas était convenablement tenus par MM. Dalbert, Dumoraize, Mercier, Simon-Jalabert et M^{me} Antonelli.

GRAND - THÉÂTRE

Direction : A. DUFOUR

SAISON THÉÂTRALE 1884-85

TABLEAU DU PERSONNEL

ADMINISTRATION

MM. Albert DUFOUR, directeur; BÉRARDI, administrateur; DENJEAN, régisseur général; H. NOÏROT, caissier, contrôleur en chef; MAURY, deuxième régisseur; BEAU, régisseur des chœurs; MARTIN, machiniste en chef; GENIVET, peintre décorateur; RASPAIL, luminariste; MISSONNIER, coiffeur. — M^{mes} BLOT, costumière; LAPIERRE, préposée à la location.

GRAND OPÉRA, OPÉRA-COMIQUE, TRADUCTIONS

MM.

Lamarche, fort ténor (Opéra, Lyon).
 Massart, fort ténor du théâtre de la Monnaie (Bruxelles).
 Herbert, premier ténor léger, de l'Opéra-Comique (en représentation).
 Mauras, premier ténor léger, de l'Opéra-Comique (en représentation).
 Degenne, premier ténor léger, de l'Opéra-Comique (en représentation).
 Hyacinthe, 2^{me} ténor léger, des premiers (Bordeaux).
 Bérardi, baryton de grand opéra (Opéra, Lyon).
 Corpait, baryton d'opéra comique et traduction (Anvers).
 Queyrel, basse noble (Lyon).

Paravey, 1^{re} basse d'opéra comique, 2^e de grand opéra (Opéra-Comique, Rouen).

Sernin, 2^e basse en tous genres (Lyon).

Dervilliers, trial (Marseille).

Reine, larquette, basses bouffes, de Lyon.

Gyon, 3^e ténor, grand coryphée (Rouen).

Georget, 3^e basse, grand coryphée (Nantes).

Hombert, Ramel, Bosc, coryphées ténors.

Grégoire, Reyvaz, coryphées basses.

M^{mes}

Leslino, forte chanteuse Falcon (Opéra, La Haye).

Linse, forte chanteuse contralto (Lyon).

Jacob, 1^{re} chanteuse légère (Opéra-Comique, Lyon).

Rabany, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra comique (Nantes).

De Villeraie, 1^{re} Dugazon en tous genres (Marseille).

Sivori, 2^e Dugazon, des premières (Lyon).

Hodhol, 2^e Dugazon.

Dieudonné, duègne, mères Dugazon (Lyon).

Beau, 2^e duègne.

Hombert, Dussargues, Bergo, coryphées.

BALLET

MM. Ruby, maître de ballet, danseur comique (Lyon).
 — Natha, 1^{er} danseur noble (Lyon). — Dumont, 2^e danseur mime (Lyon). — Bialou, mime.

M^{es} Maria Valain, 1^{re} danseuse noble (Opéra, Bruxelles).
 — Elvira Gedda, 1^{re} dans use demi-caractère (Lyon). — Anita Castillo, 2^e première danseuse (Nantes).

Deuxièmes danseuses : M^{es} Marie Dubois, Laval, Mazzei, Irène Calori, Moretti, Marie Beau, Boinon.

Coryphées : M^{es} Barbier, Boyer, Badol, Ida Briant, Louise Morel.

20 choristes dames, 30 choristes hommes, 20 dames et 8 hommes du corps de ballet.

Les représentations de M. Herbert auront lieu pendant le mois d'octobre; celles de M. Mauras pendant le mois de novembre; celles de M. Degenne pendant les mois de décembre, janvier, février. Pendant le mois de mars, M. X..., de l'Opéra-Comique.

ORCHESTRE

MM. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre. — Couard, deuxième chef d'orchestre. — Forestier, premier pianiste accompagnateur et organiste. — Arnaud, deuxième pianiste accompagnateur et organiste. — A. Georges, bibliothécaire, répétiteur des chœurs, troisième chef d'orchestre. — Terraire, répétiteur des chœurs. — Bernet, répétiteur des chœurs. — Miquel, répétiteur de la danse.

Premiers violons. — MM. Lapret, solo; Lespinasse, solo au besoin; A. Bedetti, solo au besoin; Vanel, Miquel, L'Honoré, Kiemle, Remandet.

Deuxièmes violons. — A. Georges, solo; Bernet, Allemand, Besacier, Berthillot, Philibert, Koch, Chambard.

Altos. — Bay, solo; Fichet, Gillet, Faissol.

Violoncelles. — P. Bedetti, solo; U. Bedetti, solo; Fresnay, Craner, G. Bedetti.

Contrebasses. — Cayraud, solo; Niverd, Parent, T. Lespinasse, Bailly.

Flûtes. — Ritter, solo; Mazier, petite flûte.

Hautbois. — Fargues, solo; Cornillon

Clarinettes. — Bidegain, solo; Gorron.

Bassons. — Terraire, solo; G. Peracchio.

Cors. — Rottonod, solo; Gastadi, premier pupitre.

Cors. — Schwantzer, solo; Tracol, deuxième pupitre.

Pistons. — Tamburini, solo; Gerin.

Trombones. — Venon, solo; Blanc, Laroche.

Tuba. — Seneclause.

Timbalier. — Santinelli.

Grosse-caisse. — Gerin fils.

Triangle. — Terraire jeune.

Harpistes. — Premier : M. Forestier, deuxième : M^{lle} Marie Monnier.

Mercredi 1^{er} octobre, ouverture de la saison.

Le Gérant, VERNAY.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE et C^{ie}, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon

Pharmacie au Bât-d'Argent, rue Bât d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des Dragées à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

Migraines Névralgies Névroses

LA DISTILLATION A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Avec l'instruction, le bien-être général pénètre chaque jour davantage partout. Un vulgarisateur, bien connu par ses publications utiles dans l'un des journaux les plus répandus, M. VALYN, collaborateur du Petit Journal, a compris tous les avantages de la distillation domestique comme moyen d'écoulement et de bien-être général. Pour rendre son idée pratique, il a imaginé et fait construire par M. BROQUET, de Paris, DONT LES POMPES POUR LES VINS, SPIRITUEUX et tous autres usages, sont universellement appréciées, un alambic portatif, qui par son peu de volume et son prix modéré doit pénétrer partout, particulièrement dans l'intérieur des familles. Il est incontestable qu'il se perd dans la plupart des maisons bien des substances qui pourraient être soumises à la distillation. Par l'usage de l'Alambic Valyn, rien ne se perd dans une exploitation bien dirigée : fabrication directe d'alcool pour tous les besoins domestiques, utilisation de toutes les substances végétales : fleurs, fruits, marcs de raisins et de pommes, liquides fermentés, grains avares, eaux distillées, etc., etc., dont les résidus azotés sont encore par surcroît un des éléments de la nourriture du bétail. Sa supériorité, outre la perfection de sa construction et son extrême bon marché, tient aux dispositions des éléments qui le constituent. Par son incontestable utilité, l'Alambic Valyn rend de grands services à l'économie domestique, ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Demander à M. BROQUET, 121, rue Oberkampf, Paris, l'envoi franco du prospectus détaillé.

LOTÉRIE TUNISIENNE

2^e Tirage SUPPLÉMENTAIRE le 15 Octobre prochain

DE CENT MILLE FRANCS

Un Gros Lot de 50,000 fr.

2 LOTS DE 10,000 fr. | 10 LOTS DE 1,000 fr.

2 LOTS DE 5,000 | 10 LOTS DE 500

50 LOTS DE 100 FRANCS

AVIS — Les billets qui participeront à ce deuxième tirage supplémentaire concourront également au tirage définitif qui sera fixé immédiatement après ce tirage supplémentaire d'une FAÇON IRREVOCABLE et à TRES COURTE ÉCHEANCE et comprennent : UN MILLION DE FRANCS DE LOTS Gros Lots : 500,000 Francs

EN CINQ GROS LOTS DE 100,000 FR. ET 348 AUTRES LOTS FORMANT 500,000 FR. Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandat-poste adressés à l'ordre de M. Ernest DETRE, Secr.-Gén. du Comité, 13, rue Grange-Batelliers, Paris. UN FRANCO LE BILLET.

A vendre à l'amiable ensemble ou séparément L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET

le Journal de Loir-et-Cher

Exploités à BLOIS (Loir-et-Cher) depuis plus de 50 ans et depuis 24 ans sous la raison sociale LECESNE et C^{ie}, arrivée au terme de son expiration.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Lecesne, imprimeur à Blois, rue Denis-Papin, 13.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA

GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

comprenant :

la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc.; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

C. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

DICIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA

VIE FRANÇAISE

comprenant :

la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc.; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France

Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. GREVY, la 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Bonnet.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
 A vue 20/0
 A CINQ Jours de vue. 30/0
 A six mois 41/20/0
 A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement Achat et vente de valeurs, Coupons Renseignements. Emissions

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourne.

L'ABEILLE

La plus ancienne Compagnie française d'assurances à primes fixes contre la GRÈLE.

FONDÉE EN 1856

Au capital de huit millions

Depuis sa création, elle a payé à environ 124,000 propriétaires ou cultivateurs plus de 36 millions, montant intégral des pertes constatées. Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter, s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à Lyon, place de la République, 42, ou aux agents cantonaux.

AUX MÉDAILLES

PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN

74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville LYON

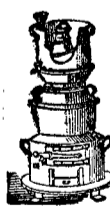
Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de Chaussures grises pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau. Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.



ALAMBICS-VALYN Depuis

Cuivre rouge étamé, solidité garantie, emploi facile PORTATIF ET FONCTIONNANT A VOLONTÉ à feu nu et au bain-marie Distillant économiquement: fleurs, fruits, plantes, marcs, grains, etc. Indispensables aux Châteaux, Maisons bourgeoises, Fermes et à l'Industrie. PRIX SANS PRÉCÉDENTS : 50 fr., 75 fr., 100 fr., 150 fr. et au-dessus BROQUET, 121, r. Oberkampf, PARIS, Seul Concessionnaire Demander également le Catalogue illustré des POMPES BROQUET p^r tous usages.

50 fr.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX
 Artistique, Commerciale et Administrative
 SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
 TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.

Le Zodiaque

RÉDACTION
A Poissy

Journal si près des étoiles qu'il fait des trous dans la lune

ADMINISTRATION
A Clairvaux

NOTRE DERNIÈRE AFFAIRE

Nous avons parlé à nos lecteurs d'une affaire hors ligne. Il y a de ça longtemps. Ils l'attendaient avec une impatience voisine du désespoir. Ils finissaient même par nous prendre pour des vulgaires fumistes.

Des fumistes ? nous ! allons donc !

L'affaire est venue — devant le tribunal. Nous en sortons le front haut, la conscience sereine, et vêtus de mois de prison des pieds à la tête — victimes populaires. Nous avons pris les intérêts du peuple — et le capital en même temps — le glaive de la loi s'est appesanti sur nos têtes.

Couic !

Chacun de nous adresse avant de s'attabler aux chaussons de lisière, un dernier adieu à ses lecteurs.

Gogos,

J'ai inventé plusieurs sociétés pour l'exploitation... des imbéciles. J'ai enrichi la haute bourgeoisie. Elle m'écrase, c'est de toute justice. Pour avoir la farine il faut écraser.

LEGRAIN.

Moi, je suis Détroyat. Mon frère, c'est l'autre. Moi je suis Alphonse.

DÉTROYAT.

Adieu, lecteurs adieu !
A la grâce de Dieu (bis)

Oh ! les infâmes, ils ont frappé un des plus beaux noms de France.

VISSECOQ DE LA PRADE.

M. Victor de Laprade, de son vivant immortel, nous fait savoir qu'il n'a rien de commun avec ce Vissecoq.

J'avais toutes les gloires ; j'étais représentant du peuple, causeur aimable et de plus gascon. L'avenir me souriait. Je m'élevai si haut que j'atteignis le *Zodiaque*. Hélas !

« Vertu, tu n'es qu'un nom » disait Brutus.

BOUCHET.

Et moi ! que dirai-je ? moi, le tombeur des ministères, moi l'ombre d'Andrieux, moi l'un des affamés des nouvelles couches bourgeoises ?

La nature me donna le nom ridicule de Poulet. Je le corrigé en le faisant précéder du nom de Marius. Marius Poulet c'était beau — comme César Birotteau ou Napoléon Sari. Le Poulet est cuit, mais Marius reste pour le venger.

MARIUS POULET.

CAUSERIE FINASSIÈRE

Calme plat. La Bourse est vide. A peine, par ci par là, quelques bonnes têtes. Gogo et C^o ont acheté à profusion des titres Lyon-Loire, ça vaut six sous le kilog, aux vieux papiers — et le papier est fort.

Se méfier des valeurs de l'Etat. L'Etat est criblé de dettes. Les canaux nous font Suez et le Panama — détache les picaillons des boursicauts. Les chemins de fer ne vont pas vite. Les allumettes ne prennent plus.

L'Italien faiblit, on peut se coucher sur l'ottomane. L'excellent affaire, la seule valant la peine de sortir ses sous de sa poche, c'est... Les Egouts de la Guillotière, dont nous annonçons plus loin l'émission.

LES ÉGOUTS DE LA GUILLOTIÈRE

SOUSCRIPTION

A 200.000 Ations, Valeurs à l'eau, de 500 f. chacune

PRIX D'ÉMISSION : 18 FR. 50

EXPOSÉ

Il n'y a rien de si exposé que les actionnaires. Une bande d'ingénieurs, ayant fait leurs preuves dans les coupes de la forêt de Bondy, ont constaté que les égouts de la Guillotière renfermaient une grande quantité de vidanges.

Ces vidanges, savamment extraites à l'aide de nos puissants appareils, prennent la Mouche, où on les manipule. Un célèbre chimiste, parent de M. Veuillot, le puits de science qui a découvert les odeurs de Paris, a trouvé le moyen d'extraire de ces matières, de la fleur d'orange dont le parfum subtil et pénétrant ravit les narines les plus délicates.

Nous avons fait un calcul approximatif des bénéfices. C'est épatant ce que l'on peut gagner d'argent avec cette machine-là.

Dès à présent on peut évaluer le boni à 24 1/2 pour cent. C'est un placement extraordinaire. La ville de Lyon le garantit moralement. La municipalité nous a affirmé qu'elle ne ferait jamais nettoyer ses égouts. Nous avons donc pour une éternité de la solidité sur la planche.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président-directeur : Le marquis Fil de Soie, chevalier du Nitcham et d'industrie ;

Président : M. Cheval de Retour, décoré de l'ordre d'Araucanie et de Patagonie ;

Syndic : M. Maquaire (Robert), ex-député.

Membres. } Marius Chascutiet, député.
} Brutus Pigeon, député.
} Risava, député.
} Inconstant, ancien homme politique.
} Extraordinaire, ex-quelque chose.
} Dument-Cavernois, ex-rien du tout.

La souscription sera ouverte le 32 septembre 84 et close le plus tôt possible.

Nota. — La vignette, très artistement dessinée, peut être mise sous verre, faute de mieux, ça sert de souvenir.

COMMENT ON FAIT SON BEURRE

*Il était un petit navire,
Qui n'avait ja, ja
Jamais navigué.*

Cependant on lui avait confié une immense cargaison de beurre. Le petit navire part joyeux.

*Le vent ouvre son aile,
La brise va souffler.*

Il part.

*Quand le vent double son allure
Dieu sait sous sa fine voilure
Ce qu'il file de nœuds par jour.*

On le rencontre dans les mers lointaines.

*Et de Saint-Gabon jusqu'à Nantes
On n'avait rien vu de plus beau*

que ce petit navire, chargé de beurre, et assuré par le *Zodiaque*. Tout à coup, le

*Quel est ce bruit qui du lointain m'arrive,
Est-ce l'écho de la brise plaintive ?*

dit le capitaine. Non, c'était la tempête. Le navire est jeté sur les côtes. Des enfants viennent le contempler.

*Maman, les petits bateaux
Qui vont sur l'eau
Ont donc des jambes ?*

Etonnement, il est plein de beurre.

— *Regard' ce bateau sur ce rivage,
— Papa, y a t-il du beurre dessous !
— Oui, quoique ça n'soit pas l'usage.
— Alors donne m'en pour deux sous !*

Mais les directeurs du *Zodiaque* arrivent.

*Le beurre perdu que la mer abandonne
Trouve toujours*

un député qui lui donne asile.

Ces messieurs s'en firent des tartines. En vertu de ce principe qu'ils avaient promis à ceux qui s'intéressaient à leurs affaires plus de beurre que de pain.

Mais

*Il était un petit homme,
Tout habillé de gris
Biribi.*

C'était le juge d'instruction, qui leur dit :

*C'est pas toujours les mêmes
Qu'auront l'assiette au beurre.*

UN BOURGEOIS

J'ai découvert un vrai bourgeois ; un de ces bourgeois que Balzac qualifiait d'étroniformes. Il s'appelle Escoffier, il ne collabore pas au *Petit Journal*, mais le lit. Il est propriétaire, frise déjà la cinquantaine et mange ses rentes à Saint-Michel, petit pays proche de Forcalquier.

Mon bourgeois a toutes les vertus de l'emploi : il est riche et avare, grave et dissolu, guindé et paillard. Il professe des principes de haute moralité, mais il court le guilledou. Prud'homme est parent de Tartufe. Il cache les seins qu'il ne saurait voir avec sa main. Il défend la famille : base de la société, mais il ne s'est pas marié, pour se soustraire aux soucis de la famille. Il n'a jamais d'autres femmes que les femmes des autres. Autant que possible des femmes mariées elles coûtent moins cher. M. Escoffier est pour l'économie en toutes choses. Il appelle Paris : la Babylone moderne, trouve que la jeunesse affiche un luxe insolent. Il se déclare un bon citoyen.

Où avez-vous découvert votre bourgeois ? demandez-vous. Dans une paisible maison de campagne ? au café des Négociants, lisant le *National* ? ou sur le cours, humant le frais et lorgnant les fillettes, la bouche sévère et l'œil joyeux ? Non, je l'ai rencontré à Digne, sur le banc des témoins de la cour d'assises.

Sa déposition, que je recopie fidèlement, est une page digne de la postérité.

Il dit :

« Cette femme était sans cesse à mes trousses. Je lui disais de venir chez moi, où je vis seul, et sans inconvénient pour elle, n'étant pas marié. Mais elle tenait à m'attirer à la campagne de son mari. La première fois, c'était le jour des élections, je n'y allai pas, car un pareil jour un bon citoyen ne doit pas faire de ces choses-là. La seconde fois, je dis à M^{me} Laugier, dès que je fus arrivé devant la maison de campagne, que je préférerais aller avec elle dans le bois. Mais elle a insisté pour me faire entrer dans la maison. J'entrai. Après un certain temps on frappa à la porte. Elle va ouvrir, effrayée, je descend et je vois Laugier, braquant son fusil sur moi, disant qu'il allait me tuer si je ne lui souscrivais deux billets. Il y avait sur une table du papier timbré, une plume et de l'encre. J'étais plus mort que vif. J'ai écrit et signé.

Ce bourgeois est typique. Il sait, lui, l'homme d'ordre, que cette femme est mariée, il veut l'entraîner chez lui, et comme il est garçon « ce sera sans inconvénient pour elle. » L'inconvénient que redoute Escoffier, c'est la constatation de l'adultère.

Dont, pour ce protecteur de la famille, l'adultère, qualifié crime, quand il a son faux-col, n'est plus qu'un inconvénient lorsqu'il l'a retiré.

Mais où mon bourgeois est b en le bourgeois bourgeoisant, où il redevient tout entier Joseph Prudhomme, c'est quand il déclare : ne pas faire ces choses-là un jour d'élection.

O vertu ! ou vas-tu te nicher ? Qu'un bulletin de vote eut les propriétés du nymphéa, voilà ce dont je ne me doutais guère. Il me semblait qu'aller au scrutin c'était faire œuvre virile, et c'est précisément le jour où il se rend au scrutin que mon bourgeois manque de virilité.

Il est incapable de remplir deux devoirs à la fois, et ne peut, dans la même matinée, satisfaire sa femme et le gouvernement. Nous nous demandions à quoi il fallait attribuer le décroissement de la population ; nous le savons maintenant, c'est à l'accroissement des votes. Comptez ce que coûte de conscrits à la France chaque scrutin de ballottage !

Au temps de Désaugiers on votait peu. Et Madame Denis pouvait dire à M. Denis : « Tendre objet de mes amours, pique-toi d'honneur toujours. » Mais M. Denis — bon citoyen — certaines fois l'an, répondrait aujourd'hui à Madame Denis : « Je ne fais pas de ces choses-là un jour comme aujourd'hui. » Si bien qu'il y a une corrélation étrange entre le vote et l'abstention.

Monsieur Escoffier affecte un profond dédain pour cette « chose-là. » Et il est le bourgeois libidineux pratiquant l'adultère au rabais, entraînant les femmes mariées dans les bois, par les petits chemins qui mènent loin. Sa vertu est donc une hypocrisie. C'est Tartufe, mais un Tartufe impudent, étalant complaisamment devant le tribunal sa théorie de la famille et de la propriété, opposant à la morale religieuse qui défend de manger avant de recevoir l'hostie, la morale bourgeoise, qui se contente de défendre de faire un monsieur cocu le jour où l'on doit voter.

GNAFRON.

Incessamment

Le *Zodiaque* publiera un roman attachant, émouvant, renversant, d'un financier à qui la correctionnelle a fait quelques loisirs.

Pour tromper les heures de sa captivité, ce digne émule des Bontoux et autres Crapuleski, a écrit une œuvre forte, virile et vraie :

L'AMI OU SOUVENT FEMME ÇA VARIE

Le principal héros, c'est l'auteur lui-même, un homme considérable qui, non content d'être blond est encore député. Il aime éperdument, il...

Enfin, on le voit gravir le mont des martyrs, sauter de la chambre au boudoir, passer à Lyon et en police correctionnelle. Coup de bourse et coup de revolver.

C'est pathétique au possible.

Toutes nos lectrices voudront lire avant d'être levées :

L'AMI OU SOUVENT FEMME ÇA VARIE